SOCIÉTÉ DES SCIENCES de l'Agriculture et des Arts

Hier à deux heures et demie, au lieu dans la salle de la Société industrielle la séance solennelle de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille.

Une assistance nombreuse et choisie s'y trouvait réunie.

M. P. Hallez, président, a ouvert la séance en prononçant le discours d'usage. Il avait pris pour sujet : « De la zoologie ».

M. Th. Barrois, secrétaire-général, a ensuite donné lecture du rapport des travaux de la société puis du résultat des concours.

Fondation Kuhlmann

M. Padé, qui bénéficie du grand prix Kuhlmann, a dit M. Barrois, est loin d'être un inconnu pour nous. A sa sortie de l'Ecole normale supérieure, et après avoir été honoré d'une bourse d'études, en Allemagne, il nous fut envoyé d'abord en qualité de professeur de mathématiques au Lycée de Lille ; bientôt il était nommé maître de conférences à la Faculté des sciences, où, en effet, quelques années déjà, il enseigne la mécanique rationnelle ainsi que le calcul différentiel et intégral.

Les travaux de M. Padé, d'un ordre fort ardu pour les profanes, ont eu pour objet principal l'étude des *Fonctions continues dépérissantes*, et plus spécialement celle du développement en fraction continue d'une fraction *convergente* par une série entière quelconque, conformément aux lois nouvelles croissantes de la variante. Il y a consacré une thèse soutenue en 1892, ainsi qu'un grand nombre de mémoires, dont les résultats ont un caractère très technique pour que je vous en fasse l'énumération.

Il est impossible, comme bien vous le pense z, de résumer ici des recherches d'un genre aussi spécial : disons seulement que l'éminent mathématicien M. Hermite considère la question comme l'une des plus difficiles de l'analyse et que, naguère encore M. Poincaré la définissait une « terra incognita dont la carte est encore presque blanche ».

C'est vers cette région peu explorée que M. Padé s'dirige ses recherches et il a contribué, pour une part très honorable, à ouvrir un domaine nouveau aux investigations des mathématiciens.

Un peu plus tard, en 1894, dans un mémoire sur *Les séries entières convergentes ou divergentes*, il développait une idée émise dans sa thèse inaugurale et qui pouvait alors paraître très audacieuse, celle de légitimer l'emploi des séries divergentes dans les calculs. Depuis lors, les beaux travaux de M. Borel et d'autres jeunes géomètres ont apporté à cette première vision d'un esprit philosophique, une éclatante confirmation, et on est en droit toute la fécondité.

Ce que nous pouvons affirmer, c'est que les recherches absolument originales de M. Padé, ont vala à leur auteur une véritable notoriété en France et à l'étranger ; la Société des Sciences se félicite donc de pouvoir les récompenser d'un grand prix Kuhlmann.

Le second lauréat de la fondation Kuhlmann, M. le docteur Marmier, est attaché depuis trois ans à l'Institut Pasteur de Lille.

Normalien comme M. Padé, comme lui aussi d'un infatigable travailleur, Docteur ès sciences naturelles en 1895, il a *entre autres* exécuté thèse sur la *Toxine charbonnière*, faite sous la savante direction du docteur Roux, de l'Institut Pasteur de Paris. M. Marmier obtenu, un plus tard, le titre de docteur en médecine avec une remarquable *étude sur les Toxines et l'immunité*.

Dès 1895, en collaboration avec M. Abraham, il inaugurait une série de recherches expérimentales destinées à déterminer définitivement l'efficacité contestée des procédés de stérilisation des eaux potables par l'ozone et à en contrôler l'application en grand. Tourneuses à Paris, il devient avec l'eau de la Seine, les expériences furent continuées à Emmerin en 1896 et en 1899 avec l'eau qui alimente la population lilloise.

Elles eurent un plein succès ainsi qu'en témoigne le rapport présenté à l'Administration municipale par une Commission composée de MM. le docteur Roux, sous-directeur de l'Institut Pasteur de Paris, Buisine, professeur de chimie industrielle à la Faculté des Sciences de Lille ; Calmette, directeur de l'Institut Pasteur d'Algérie ; Bouvier, expert-chimiste et Sinet-Bruno, à cette époque adjoint au maire de Lille.

La Commission fut unanime à reconnaître que le procédé expérimenté à Emmerin industriellement était « d'une efficacité incontestable, supérieure à celle de tous les procédés et que l'application actuellement connue, susceptibles d'être appliquée à grande quantité d'eaux.

Désirant encourager les travaux du docteur *Marmier dont quelques uns on vient de le voir, présente un intérêt spécial pour notre région*, la Société lui décerne un prix Kuhlmann d'une valeur de cinq cents francs.

Deux mémoires nous sont parvenus pour le prix Pingrenon.

Le premier imprimé, est un travail de M. le docteur Caplet sur *La Peste à Lille au XVIIe siècle*. L'auteur après avoir étudié en détail les idées médicales de temps sur la pathogénie, l'étiologie, les symptômes et le traitement curatif ou prophylactique de la peste, rapporte et commente les réglementations édictées par le magistrat de Lille, lors des diverses épidémies, pour éloigner ou éteindre le fléau.

La thèse de M. Caplet constitue un excellent travail, très attrayant pour les curieux des choses du passé, qui a déjà été et mes ses contemporains encore mis à la contribution par ceux qui s'intéressent à notre histoire locale.

Le second mémoire, manuscrit, est d'un genre tout différent : c'est un *Essai sur l'installation à Lille d'un service d'assistance chirurgicale rapide* dû à M. le docteur Lambret, chef de clinique chirurgicale à l'Hôpital St-Sauveur.

Dans quelques grandes villes d'Allemagne, un service d'assistance chirurgicale rapide a de organisé, des institutions analogues, quoique moins parfaites, fonctionnent à Paris et à Bordeaux.

M. le docteur Lambret esquisse le plan pratique d'une de ces organisations.

Le prix Pingrenon a été attribué par moitié à chacun des deux concurrents.

Prix Serve-Wallaert

Le prix Serve-Wallaert à décerner aux arts appliqués à l'industrie, dont la fondation remonte à plusieurs années, n'a pas encore eu de titulaire faute de candidats.

Cette pénurie est de nature à faire crier — car ce n'a rien — de grossesse ; il y a certainement qui manquent dans notre région — que ce prix d'ont pas suffisamment connu du public et des intéressés et qu'il convient de faire à son sujet, non pas une réclame, mais une publicité plus active.

Faisons remarquer que la Société des Sciences, dans l'hémicycle de notre Serve-Wallaert, n'impose aucun programme, entendant par là que les candidats ouvrir leur bagagerie la porte à tous les milieux et en réservant la faculté d'encourager ou de récompenser soit le talent personnel d'un artiste, soit l'initiative d'un chef d'industrie ameteur ou inventeur, dans notre région, d'une spécialité d'art industriel, soit encore la collaboration modeste, mais éminemment nécessaire, de l'ouvrier artiste.

Grâce à une propagande active et convaincue d'étendue, la Société a eu le plaisir, cette année, de recevoir quelques intéressants documents concernant, dont deux ont été plus spécialement jugés dignes d'une récompense : ce sont MM. Léon De Smet et Maurice Dubuisson.

M. Barrois se félicite de l'importation dans notre région, grâce à M. De Smet, d'une industrie d'art jusqu'à ce jour inexistante, qui nous rions tributaire de l'étranger, principalement de l'Angleterre ; la mosaïque en grès céramé ; et fait l'éloge des travaux de M. Emile Dubuisson, architecte, ancien élève à l'école des Beaux-Arts de Paris, qui a envoyé un charmant motif de tapis « qui dénote la main d'un artiste à la fois habile et bien doué ».

A M. De Smet a été décerné une médaille d'or et à M. Emile Dubuisson, une somme de 100 francs.

M. Barrois termine en rappelant que les trois bourses pour la peinture, la sculpture et l'architecture, instituées par l'Œuvre Pie Wicar, ont attribuées respectivement à M. Gilfard, Déchin et Sauterre, trois jeunes Lillois, aujourd'hui à Rome pour quatre années et dont les travaux déjà très appréciés donnent les meilleures espérances.

LES RECOMPENSES

Lecture a été donnée ensuite des Palmarès :

Grandes médailles d'honneur

Adolphe Dupont, contremaître de briqueterie à Dobliemont — Henri Longuepre, contremaître de dévidage à Flamicourt — Pierre Dubantel, ouvrier *chez M. Prouvost-Scrépel*, à Roubaix — César Pepe, surveillant chez Mme veuve Cresset et fils, à Lille — Armand Bonnaillie, contremaître de filature à Tourcoing.

Mme Angelina Lamiche, chez MM. E. Nicolle, à Lille — M. Antoine Lure, jardinier-chef chez M. Scrive de Negril à Marquette — Mlle Florentine Vandenbroucke, femme de contremaître, chez M. Henri Prouvost, à Lille — M. Jules Castelain, proto chez M. L. Danel, à Lille.

Adrie Bonavoie, femme de confiance chez M. J. Gosselet, à Lille — Jules Bleuy, contremaître chez M. Ignace Lambin, à Comines — Mlle Thérèse Tredez, fille de confiance chez M. Plaideau-Bonnaillie, à Lille — Paul Bouillier, employé du bureau à Lille.

Médailles d'honneur

Alphonse Collin, peigneur de lin à Pérenchies — Ernest Dubuisson, ouvrier à Roubaix — Alexandre Dumoulin, dletier à Lille — Catherine Lienard, bobineuse à Roubaix.

Emile Bous, tisseur à Marquette — Charles Tant, coordonnier à Lille — Léon Desplanq, parcur à Wattelos — François Clément, mécanicien à Lille — Louis Devendeville, tonnelier à Lille.

Henri Dennequin, ouvrier chez MM. Emile Schoutteet et fils, à Wasquehal — Pierre Dobiez, *ouvrier* chez MM. Catel-Beghin et Fockedey, à Lille — Adolphe Tatar, metteur en train chez M. L. Danel, à Lille — Jules Boulanger, ouvrier-domestique, à Lille, Lys-lez-Lannoy — Marie Brayeur, bambrocheuse *chez MM. Fauchour-Ibrère*, à Lille.

Jules Bonnier, ouvrier relieur à Lille — Edouard Blanquart, metteur en train d'imprimerie à Lille — Léon Dubusquez, ouvrier à Lille — Louis Cornet, magasinier, à Lille — Catherine Bocquet, femme de confiance, à Lille.

Mme Eugène Danzey, pelotonneuse, à Lille — MM. César Plancq, papetier, 54 ans, à Lille — Léon Tassez, teinturier-apprêteur, à Lille.

Diplômes de respect de médaille

Louis Bonnston, femme de confiance chez M. Batteur-Lefebvre, à Lille, lauréate de 1888 — Frédéric Dubiez, ouvrier à Roubaix, lauréat de 1888 — Henri Belin, homme de confiance chez M. Duvillier-Motte fils, à Tourcoing, lauréat de 1893.

AU PALAIS

L'Affaire de la rue Léon Gambetta

Les aveux de Piquet

Nos lecteurs ont toujours présente à la mémoire cette affaire d'assassinat de la rue Léon-Gambetta dont nous avons tenu le lecteur au courant, jusqu'à ce jour, de tous les événements intéressants et y environ deux mois.

Des deux assassins présumés, Cantré et Piquet, le premier s'était suicidé au violon, emportant avec lui le secret de l'autre, au moins pour le nombreux interrogatoires que lui fit subir M. Delalé, persista dans les dénégations les plus formelles.

Vendredi encore, interrogé en présence de sa femme et de M. Verduck, son défenseur, il se retranche derrière ses déclarations antérieures.

Enfin vendredi soir, après deux heures de M. Delalé qui lui mettait sous les yeux une lettre anonyme écrite sous sa dictée, Piquet se trouble, et finalement entre dans la voie des aveux.

Il est inutile de ajouter que ces aveux complètent de la part de Piquet simplifierent beaucoup la tâche de l'instruction qui ne peut manquer d'être menée à bonne fin dans un bref délai.

Une mort mystérieuse

L'AUTOPSIE

Il n'y a pas eu crime

Le corps de Céline Robillard, la servante dont nous avons annoncé la mort mystérieuse, avait été transporté samedi soir à la Faculté de médecine pour y subir l'autopsie.

Il est inutile de ajouter que ces aveux avaient une importance capitale établissant d'une façon décisive s'il y avait ou non tentative assassinat, crime par conséquent.

C'est bien matin que M. le docteur Castinus a procédé à cette autopsie.

Voici les constatations auxquelles elle a conduit : « grossesse de trois mois environ ; rupture très peu avancée. Rupture spontanée du kyste dans le péritoine. Hémorrhagie interne très abondante ».

Aucune trace de manœuvres abortives.

Ainsi donc, l'hypothèse du crime doit être formellement écartée.

Céline Robillard est morte à la suite d'une grossesse malheureuse, mais d'une mort naturelle.

Le rôle de la justice est terminé et il ne nous reste qu'à rentrer le silence sur ce triste décès.

Les accidents

M. Alphonse Delbart, âgé de 32 ans, demeurant boulevard d'Equerrins, conduisant un camion appartenant à M. Bruyère demeurant rue Postes, par suite d'un brusque cahot il perdit l'équilibre et tomba de son siège sur le pavé. Dans la chute il s'est fortement contusionné un bras droit et s'est démis le pouce de la main gauche. Après quelques soins dans une pharmacie voisine il a pu regagner son domicile.

— M. Alphonse Delaux, âgé de 25 ans, demeurant boulevard Victor-Hugo, 282, était occupé à rincer des bouteilles samedi après-midi, quand l'une d'elles se brisa entre ses mains et lui fit des coupures assez profondes. Après s'être fait panser par un docteur, il a regagné son domicile.

Les vols

Un bebge, le sieur Désiré Vanconnaghem, dans domicile fixe, se présentait samedi après-midi, chez Mme Dupuis, boulevard du Vieux-Marché-aux-Chevaux, 16, et réussissait, en usant de subterfuge à se faire livrer trois brochets et d'une valeur de 45 francs.

La bijoutière n'a pas tardé à s'apercevoir qu'elle avait été dupe d'un escroc et a porté plainte au commissariat du 4e arrondissement.

M. Le Maréchal, commissaire de police, a ouvert une enquête.

— Le sieur Mesmaker, âgé de 19 ans, manœuvre de maçon, demeurant rue de Bleque, 20, a fait l'objet d'un procès-verbal pour vol de pommes de terre au préjudice de M. Flouquet, cermier, rue d'Isly.

Vol de bijoux

Un sieur Désiré Vanhouveuyon, qui s'était approprié trois bagues d'une valeur de quinze francs chez Mme Dessaint, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 18, a été mis en état d'arrestation.

FINANCES

Revue hebdomadaire

Paris, le 7 juillet 1900.

Préoccupé par les événements de Chine, le marché a été très agité et fort nouveau ; la spéculation s'est étendu sur toutes les valeurs de la cote.

Le 3 0/0 a fléchi à 99.83.

Le 3-1/2 0/0 a 102.45.

Le groupe des établissements de crédit n'échappe pas aux mauvaises dispositions. Le Rente, toutefois, il n'y a point d'écarts très sensibles à signaler.

Le Crédit Lyonnais se traite à 1.052.

Le Crédit Foncier est à 1.602, en-compte de la 0 0.60.

Le Comptoir National d'Escompte est-aux environ de 500.

La Société Générale est-restée ferme à 606 ; depuis le jour passé, 500 bénéfices nets de cet établissement se sitirent à 3.066.000 fr.

Dans le compartiment des valeurs industrielles, l'action Franco-Russe de la Compagnie a fait le reste en bonnes tendances à 181.50.

Le Fonsence se négocie aux environs de 40 fr.

La Huelva Centre Tinto a été l'objet d'un bon courant d'achats à 20 fr.

La Charbonnage de Mikhailovka ne sont avancés à 106.50. On sait que la Compagnie exploite, avec les charbonnages de Rykowski, les propriétés du prince Tchérbatoff, à partir des actions de Mikhailovka avec celles de Rykoski, toutes compagnies faites avec le développement de la production, fait ressortir le bénéfice net de Mikhailovka à 135 fr. environ.

Les Charbonnages